

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte-rendu de M. DULAEY (éd.), Œuvres de saint Augustin. Contre Fauste le manichéen. Contra Faustum manichaeum. Livres I-XII (Paris, Brepols, 2018), "Bibliothèque Augustinienne" 18/A

Pignot, Matthieu

Published in:
Vita Latina

Publication date:
2019

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Pignot, M 2019, 'Compte-rendu de M. DULAEY (éd.), Œuvres de saint Augustin. Contre Fauste le manichéen. Contra Faustum manichaeum. Livres I-XII (Paris, Brepols, 2018), "Bibliothèque Augustinienne" 18/A', *Vita Latina*, vol. 199, numéro 1, pp. 268-270. <https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_2019_num_199_1_1916_t17_0268_0000_2>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Augustin d'Hippone, *Contre Fauste le manichéen*. Livres I-XII, M. Dulaey (dir.) : Paris, Institut d'Études Augustiniennes, « Bibliothèque Augustinienne » 18A, 2018

Matthieu Pignot

Citer ce document / Cite this document :

Pignot Matthieu. Augustin d'Hippone, *Contre Fauste le manichéen*. Livres I-XII, M. Dulaey (dir.) : Paris, Institut d'Études Augustiniennes, « Bibliothèque Augustinienne » 18A, 2018. In: Vita Latina, N°199, 2019. pp. 268-270;

https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_2019_num_199_1_1916_t17_0268_0000_2;

Fichier pdf généré le 25/04/2024

images dans la basilique, soulevant du même coup des interrogations sur le caractère complet ou partiel du « cycle » représenté par ces vingt et un distiques. F. LUBIAN propose la sienne, aux fondements justifiés, avec beaucoup de prudence. Il considère, en effet, qu'il faut revenir à l'ordre des distiques tel qu'il est donné par l'*editio princeps* – et non pas les réorganiser en fonction de la chronologie ou de la narration des épisodes dans la Bible comme d'autres études ont pu le faire – car il a toutes les chances de remonter à celui du *codex*, qui correspond probablement à un relevé effectué d'après l'ordre de succession des ornements sur les parois (p. 41-42), en commençant par la plus importante, c'est-à-dire l'image au centre. Cette image, qui correspond donc au premier *titulus*, accompagnait une représentation de la Transfiguration (comme l'indique le titre associé aux deux vers dans l'*editio princeps* et qui aurait dû figurer également dans la présente édition), et devait être le point culminant du cycle localisé dans la conque absidale, les autres décorations se répartissant de part et d'autre. Une illustration de cette reconstitution aurait d'ailleurs été la bienvenue car le lecteur peine à situer les vingt autres les unes par rapport aux autres.

Le texte des vingt et un distiques a été revu par F. LUBIAN : il s'est tenu au texte transmis par l'*editio princeps*, ne reprenant les conjectures ou les corrections de ses prédécesseurs qu'aux endroits où se posaient des problèmes de métrique ou de sens. Il propose cependant deux conjectures nouvelles : au v. 10 *praeripit* au lieu de *praecipit*, ce qui correspond à l'*usus scribendi* d'Ambroise, et au v. 34, *monstrabitur agni*, au lieu de *monstravit ut agnus*. La justification de cette conjecture (p. 210) est dans l'ensemble convaincante, sauf en ce qui concerne le futur : le parfait se défend tout aussi bien dans le contexte (mais, il est vrai, pas à la voix active).

Le commentaire des distiques est lemmatique. Il se caractérise par la densité de ses références aux œuvres d'Ambroise et par une très bonne connaissance de l'exégèse et de la théologie de celui-ci. En revanche, on regrette que les parallèles s'appuient exclusivement sur les textes de la collection « SAEMO » (p. 45) qui reprennent, pour la plupart, les éditions dépassées du « CSEL » (voire des Mauristes pour le premier tome de la correspondance), alors qu'il existe des travaux critiques récents, comme l'édition du *De Iacob* (2010) ou du *De fuga saeculi* (2015) dans la collection « Sources Chrétiennes » (ces mêmes travaux auraient été, du reste, utiles pour commenter les v. 9-10 sur Jacob). Il n'en est pas fait mention dans la bibliographie.

Dans l'ensemble, ce volume est de très bonne tenue et il est appelé à devenir la référence pour de futurs travaux non seulement sur les *Disticha* mais aussi plus largement sur la production poétique ambrosienne, souvent ramenée aux seuls hymnes.

Camille GERZAGUET

Augustin d'Hippone, *Contre Fauste le manichéen*. Livres I-XII, M. DULAËY (dir.) : Paris, Institut d'Études Augustiniennes, « Bibliothèque Augustinienne » 18A, 2018, 512 pages.

Ce volume 18A de la collection « Bibliothèque Augustinienne » dirigé par Martine DULAËY inaugure la première traduction française intégrale du *Contra Faustum* d'Augustin d'Hippone depuis le XIX^e siècle. Cette traduction comble un manque important et se joint au volume, portant sur six autres traités anti-manichéens, publié en 1961 (BA 17).

Comme annoncé dans l'avant-propos, la traduction du *Contra Faustum*, comportant 33 livres, couvrira trois tomes (BA 18A, 18B, 18C) ; le premier tome ici paru contient les douze premiers livres.

Le *Contra Faustum* est un ouvrage polémique offrant en regard, sous la forme d'une dispute fictive (l'évêque manichéen Fauste de Milève étant déjà mort au moment de la réfutation d'Augustin), le texte réputé intégral d'un traité polémique composé par Fauste et sa réfutation par Augustin. Le traité de Fauste visait lui-même à répondre aux objections d'un « catholique » concernant divers aspects du manichéisme (principalement le rejet de l'Ancien Testament) et se divise en chapitres (d'où le titre de *Capitula*), réfutés un à un par l'évêque d'Hippone. Le dialogue fictif qui en résulte est du plus grand intérêt pour l'histoire religieuse, car il permet de lire un auteur manichéen – autrement inconnu – et nous fait plus largement saisir la teneur des polémiques anti-manichéennes en Afrique au temps d'Augustin. Les connaissances limitées concernant le manichéisme en Occident (malgré le récent dynamisme des études sur le manichéisme en général, notamment grâce à la publication de sources inédites, comme le soulignent les bibliographies aux p. 35-40 et 68-84) et la place tout à fait prépondérante qu'y occupent les textes d'Augustin renforcent encore l'importance de cet ouvrage et justifient pleinement de nouveaux travaux. Si la nécessité d'une nouvelle traduction française était pressante dans le monde francophone (des traductions récentes sont disponibles en anglais, espagnol et italien), l'introduction et surtout les annotations critiques détaillées qui accompagnent le volume en font un instrument de travail incontournable pour tout lecteur du traité. En effet, comme il est d'usage dans la collection « Bibliothèque Augustinienne », la traduction (p. 86-385), elle-même utilement annotée (voir par exemple n. 1 p. 221 sur la douceur chez les manichéens ou n. 108 p. 310 sur la charité comme *bitumen*), est précédée d'une introduction substantielle (p. 9-84) et suivie de notes complémentaires (p. 389-468). Le volume se termine par d'utiles *indices* (biblique, des auteurs anciens et des sources manichéennes citées).

Il est seulement regrettable que, comme indiqué dans l'avant-propos (p. 5-6), les éditeurs aient opté pour une répartition de l'introduction générale sur les trois tomes prévus. Ainsi, ce premier tome ne fournit-il de développements que sur le contexte de composition, le genre littéraire et les adversaires manichéens d'Augustin, tandis que l'herméneutique biblique, la christologie et l'hérésologie ne seront traitées qu'ultérieurement. Malgré les contraintes pratiques évoquées, il aurait certainement été plus judicieux de rassembler les diverses parties de l'introduction au sein d'un même volume pour en faciliter la consultation et fournir une synthèse cohérente. Malgré cette réserve, la partie de l'introduction parue dans ce volume, fait appel à plusieurs spécialistes et fournit un éclairage précieux à la lecture du traité. Le premier volet de l'introduction offre un aperçu clair du traité lui-même et de son contexte historique (Martine DULAËY et Alban-MASSIE), une présentation de Fauste, des données historiques le concernant et de son œuvre citée et réfutée par Augustin (Gregor WURST et Michel-Yves PERRIN). Le second volet est constitué d'une introduction substantielle sur le manichéisme (Jean-Daniel DUBOIS). On notera avec un intérêt particulier la discussion de la datation du traité qui met en évidence l'incertitude importante qui persiste (notamment à cause d'un rythme de composition difficile à évaluer), tout en argumentant avec vraisemblance pour une fourchette comprise entre 398 et 403. La présentation générale du manichéisme, de ses principales croyances et pratiques, est tout à fait essentielle à la compréhension de la

controverse. On aurait pu toutefois souhaiter une étude plus approfondie des sources manichéennes, qui ne sont que brièvement citées, ainsi que de la christologie manichéenne. En effet, cet aspect joue un rôle très important dans l'ensemble du traité, notamment dans les douze premiers livres ici traduits, qui portent sur le rejet du « Christ né » et des prédictions sur le Christ dans l'Ancien Testament. On peut attendre que ce manque soit comblé dans les prochains volumes. De même, une introduction sur l'hérésiologie du traité sera essentielle en ce qu'elle permettra de mieux situer le propos d'Augustin dans ces premiers livres qui risqueraient d'être lus comme une représentation fidèle des croyances manichéennes, alors qu'ils véhiculent une image faussée des manichéens, construite pour les besoins de la polémique.

La traduction du traité par Martine DULAËY et Paul MATTEL, conformément aux habitudes de la collection, est proposée en regard du texte latin, tiré de l'édition de référence donnée par Joseph ZYCHA en 1891 (Augustinus, *De utilitate credendi, De duabus animabus, Contra Fortunatum Manichaeum, Contra Adimantum, Contra epistulam fundamenti, Contra Faustum Manichaeum, Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 25, 1, Vienne, p. 251-797), avec quelques rares modifications judicieuses (voir pp. 114, 118, 124, 150, 154, 158, 196, 226, 282, 288, 304, 334). Le résultat est très soigné et l'on dispose désormais d'un texte clair qui s'attache en priorité à restituer autant que possible le sens voulu par l'auteur, tout en restant proche de l'original.

Les notes complémentaires excellentes (p. 389-468) qui achèvent le volume et suivent l'ordre du traité sont autant de mises au point sur des questions obscures et des thèmes importants et offrent un complément précieux à la compréhension du texte. En de nombreux cas, elles constituent des notices critiques de premier ordre, notamment : n. 1 sur l'accusation réciproque de *semichristiani* / *pseudochristiani* qui éclaire la controverse ; n. 2 sur le manichéen Adimante ; n. 5 sur l'eschatologie manichéenne ; n. 7 sur les concepts de *phantasma* et *phantasia* ; n. 11-12 sur la bipartition de la loi et ses preuves scripturaires en réfutation du manichéisme ; n. 16 à 32 rassemblant des discussions détaillées de l'exégèse typologique d'Augustin dans le livre XII (qui a bénéficié d'une attention accrue de la part des auteurs), replacée dans le contexte plus large de l'exégèse chrétienne antique. On aurait pu attendre une note sur les conceptions sous-jacentes aux pratiques alimentaires manichéennes et leur réfutation augustiniennne, un aspect qui prend beaucoup de poids dans le livre VI (seulement rapidement évoqué dans la note complémentaire 9).

L'édition est soignée et l'on ne relève que de rares erreurs (p. 25 n. 75 : « conduit Théodose I^{er} a concédé » ; p. 150 (apparat) lire « pugnare *CSEL* » ; problèmes de typographie p. 443) et une incohérence p. 440-441 dans une note commentant le *Contra Faustum* XII, 14-23 : il est dit des *Homélies sur la Genèse* d'Origène qu'Augustin les « connaît depuis longtemps » lorsqu'il compose le traité, tandis que quelques lignes plus loin il est affirmé que « quand il écrit le *Contre Fauste*, il ne connaît pas encore les *Homélies sur la Genèse* d'Origène ». Ces quelques remarques de détail n'enlèvent rien à l'excellente qualité de ce volume qui constitue un outil de lecture et de travail essentiel pour quiconque s'intéresse aux controverses doctrinales à l'époque d'Augustin.

Matthieu PIGNOT